

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARDI, MERCREDI ET SAMEDI

ON S'ABONNE :
Chez A. LAYTOU, imprimeur,
ou en lui adressant franco un mandat
sur a poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL,
CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE
TARN-ET-GARONNE :
Un an..... 16 fr.
Six mois..... 9 fr.
Trois mois..... 5 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr. ; Six mois, 14 fr.
L'abonnement part du 1^{er} ou du 16

DES INSERTIONS
ANNONCES,
50 centimes la ligne
RÉCLAMES,
50 centimes la ligne
Les Annonces et Avis sont reçus
à Cahors, au bureau du Journal
rue de la Mairie, 6, et se paient
d'avance.

— Les Lettres ou paquets non
affranchis sont rigoureusement re-
fusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
la Mairie, 6.

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

CALENDRIER DU LOT.

DATE	JOURS	FÊTE.	FOIRES.	LUNAISONS.
25	Jeudi	s. Gallican.	Aujols, Lacapelle-Marival, Gignac.	☉ P. L. le 1, à 11 h. 39' du soir.
26	Vendr.	ss. Jean, Paul.	Concorès.	☽ D. Q. le 8, à 2 h. 1' du soir.
27	Samedi	s. Guillaume.	Cazals, Puybrun.	☉ N. L. le 16, à 7 h. 46' du mat.
				☽ P. Q. le 24 à 10 h. 44' du mat.

L'abonné peut un an au Journal du Lot à droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 45 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et Ce, place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

HEURE DE DÉPART	DÉSIGNATION DES COURS	DISTRIBUTION.
3 heures du matin	Gramat, (Figeac Périgueux, Limoges).....	7 h. du m.
7 h. 30' du matin	Paris, Bordeaux, Valence et le midi (Montauban, Caussade, Toulouse.)	6 h. 18 m. du s.
10 heures du soir	Limoges (Lalbenque, Cajarc).. Cazals, Gourdon..... (Fumel, Castelnaud-Mr, St-Géry..)	7 h. du m. 6 h. 13 m. du s.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement, Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 20 Juin 1863.

BULLETIN

La politique de la France au Mexique est la seule conforme aux intérêts de la civilisation et au commerce du monde entier. Telle est, du reste, l'opinion des journaux espagnols et anglais, que le regret de la désertion de la Soledad n'empêche pas d'être justes et de faire taire les jalousies qu'engendre la rivalité.

« Il n'est pas probable, dit la *Epoca* de Madrid, que la ville de Mexico oppose une résistance sérieuse, aussi ne croyons-nous rien hasarder en supposant que par cette importante victoire, les Français peuvent regarder comme terminée d'une manière satisfaisante leur campagne contre le gouvernement de Juarez. — En tout cas, ce n'est pas nous qui regretterons que Juarez et sa coterie, qui ont si souvent insulté la nation espagnole, reçoivent le châtiement mérité qu'a appelé sur eux leur infâme conduite. Ce que nous déplorons seulement c'est que nos braves troupes n'aient pas pu coopérer (et cela pour des raisons connues de tous) à venger de leurs propres mains, les insultes faites à leur patrie. »

Le *Thelegraph* de Londres ne s'exprime pas avec moins de loyauté :

« Les brillants exploits de nos grands vicaires, dit-il, ne sauraient exciter chez les Anglais ni envie ni alarmes. Nous n'avons rien qui nous déplaît dans le triomphe du PLUS PUISSANT EMPIRE qui ait partagé notre gloire et qui ait paru avec nous sur le champ de bataille comme allié ou comme adversaire. La nation qui a donné la dernière preuve de son incapacité civique par son impuissance à repousser l'ennemi, ou même à le déjouer par une résistance passive, ne peut avoir que bien faiblement les sympathies de la race saxonne, et si jamais l'ordre peut s'établir sur la terre de Montezuma, nous sommes maintenant convaincus que ce sera un résultat dû, non à l'énergie nationale, mais à la vigueur et à l'habileté politique du Gouvernement Français. »

C'est une politique purement réparatrice et conciliante que Napoléon III veut suivre à Mexico, et déjà les Evêques que Juarez avait exilés, et qui viennent visiter la France avant de rentrer dans leurs diocèses, se déclarent en faveur de

l'expédition française et répondent ainsi aux vœux de l'Empereur, qui, « après avoir régénéré » le pays par un gouvernement fondé sur la « volonté nationale et sur des principes d'ordre » et de progrès, veut, par des relations amicales, faire reconnaître aux Mexicains qu'ils lui doivent « leur repos et leur prospérité. »

La situation de la Pologne inspire au *Morning Post* les paroles suivantes, à l'occasion de la dernière Note que la France, l'Angleterre et l'Autriche viennent d'adresser au cabinet russe : « Si » la réponse d'Alexandre II n'est pas satisfaisante, » que la puissance plus hardie que les autres » agisse avant l'hiver. »

La France, à laquelle le journal anglais fait allusion, ne déclinerait certes pas l'honneur de l'initiative. Mais trois puissances, adressant en commun à la Russie une note identique, pour quoi, dans le cas où leur exposé serait dédaigné et qu'il en résulterait la guerre, deux d'entre elles resteraient neutres? — La France est généreuse; elle a toujours répondu au cri de l'opprimé; et si l'insurrection polonaise, dont la cause sainte a toutes les sympathies de l'Empereur, attend encore notre intervention active, c'est que Napoléon III espère obtenir bientôt d'Alexandre II la réparation qu'il lui demande. — Dans le cas contraire, la France veut partager avec l'Autriche et l'Angleterre, la gloire d'avoir rétabli le royaume de Pologne, comme elle voulait, l'an dernier, partager avec l'Espagne et l'Angleterre, les lauriers que nous devons cueillir ensemble au Mexique. — Si le moment d'un départ concerté arrive, la France ouvrira la marche, et dut-elle rester seule en route, elle n'en continuera pas moins son action, l'Europe sait ce que les troupes françaises sont capables de réaliser sous l'égide impériale.

L'Archevêque de Varsovie, dit notre correspondance, est mandé à Saint-Petersbourg pour se justifier de la publication de sa lettre à l'empereur Alexandre. Avant son départ Mgr. Felinski, avec tout son chapitre, a signé une protestation contre l'exécution de prêtres *in sacris*, et

il a désigné son vicair Rzewuski, pour le remplacer tout le temps que durera son absence.

A l'occasion de la prise de Puebla, 101 coups de canon ont été tirés, par ordre du général français, au fort Saint-Ange, à Rome.

Le Pape a suivi, à pied, la dernière procession de la Fête-Dieu.

Si l'on fallait en croire la *Perseveranza*, de Milan, le cardinal Antonelli serait disposé à se retirer et le roi François II aurait le projet de quitter Rome.

A Turin, M. La Farina a prononcé à la chambre des députés, un discours très sympathique pour la France. L'Italie et la France, dit-il, sont vraiment sympathiques à la Pologne. Ce discours a produit une bonne impression.

Sur le conseil de M. Nélaton, le général Garibaldi se propose d'aller passer une saison d'eau à Nérès.

Le roi des Belges continue à se porter de mieux en mieux. Tout fait espérer que, grâce aux soins du docteur Tompson, S. M. est délivrée pour longtemps, si ce n'est pour toujours, des maux dont elle a si cruellement souffert.

Les organes du parti féodal, en Prusse, continuent à se déchaîner contre la Chambre et contre les institutions existantes. Ils n'épargnent pas même le prince héréditaire. Des plans d'une nouvelle constitution sont déjà discutés par le parti Bismark. Il promet à la Prusse que, si elle consent à se constituer d'après leurs principes et leurs vœux « elle formera le modèle de la véritable monarchie chrétienne. »

On parle à New-York des moyens à prendre pour faire cesser la guerre. Un meeting démocratique a déjà eu lieu à cet effet et une convention, réglant toutes difficultés existant entre le Nord et le Sud, va être signée. — Ainsi s'accomplirait le désir de l'Europe, de voir mettre un terme à cette déplorable guerre.

A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Londres, 18 juin.
Le *Morning Post* publie un troisième rapport officiel du gouvernement national de Pologne sur les événements de Lithuanie. Ce rapport constate que le général Mourawieff a ordonné de nombreuses exécutions de prêtres et de nobles, et commis des atrocités inouïes.

Madrid, 17 juin.
On assure que le marquis de Miraflores adressera prochainement une circulaire aux préfets pour leur recommander les candidats qui sont partisans de la politique conservatrice libérale.

Varsovie, 18 juin.
Mgr Felinski est parti le 14 pour Saint-Petersbourg accompagné par un colonel. On attribue la mesure qui mande l'archevêque de Varsovie à Saint-Petersbourg, à la publication de sa lettre à l'Empereur Alexandre et à ses protestations contre l'exécution du capucin Konarski, exécuté le 12, dans la citadelle, sans qu'on lui ait retiré les ordres religieux.

Cracovie, 17 juin.
Les communications télégraphiques sont presque partout rompues en Pologne.

Le gouverneur-général de la Lithuanie, Mourawieff, a fait jeter dans les casernes de Vilna un grand nombre de femmes en les menaçant de mort si leurs maris ne quittent pas les rangs des insurgés pour venir se livrer aux autorités russes.

Londres, 18 juin.

On lit dans le *Morning-Post* :
Les notes expédiées par les trois puissances à Saint-Petersbourg sont presque identiques; la seule différence à relever, c'est que l'Autriche ne parle pas de l'armistice. Nous espérons que la Russie acceptera ces propositions. En cas de refus, nous ne sommes pas préparés à la guerre, mais nous prévenons le cabinet de Saint-Petersbourg que la guerre pourrait sortir, non des projets des puissances, mais de la marche des événements, et qu'il devrait chercher à détourner le danger, tandis qu'il en est temps. La Russie ne peut pas méconnaître ce fait que la France et l'Angleterre sont parfaitement d'accord pour le même but.

Revue des Journaux.

On lit dans le *Constitutionnel* :
Après la défaite de la coalition, après l'échec de cette longue liste d'opposants qui de-

maintenant que vous m'avez inspiré de l'estime. Au contraire je vous offre mon amitié.

« Je termine en vous informant que je désire avoir une entrevue avec vous, sans pouvoir vous prédire encore jusqu'à quel point vous en tirerez des éclaircissements sur le secret en question.

« Soyez dans huit jours, à dix heures du soir, près de la statue de Gustave 1^{er}, sur le Riddarhustorget; n'oubliez pas ce rendez-vous, qui aura peut-être une grande importance. Inutile de chercher à me voir auparavant; je quitte demain la capitale pour quelques jours.

« Stockholm, le... » VINCENT PAULETTI.
Cette lettre était pour Doring une énigme véritable. Il ne connaissait dans toute sa vie, rien qui pût s'appeler un secret, ni motiver une pareille missive. Il repassa dans son esprit toutes les circonstances où il s'était trouvé depuis son enfance, et elles lui parurent si ordinaires qu'il s'efforça vainement d'y découvrir la moindre chose digne de remarque.

Néanmoins cette lettre occupait toute sa pensée. « Mais le rendez-vous ? se disait-il ; je suis détenu ! » L'impossibilité de l'entrevue demandée par Vincent lui causait un nouveau chagrin qui rendait sa position plus pénible encore.

Une heure s'était écoulée, qu'il entendit la porte s'ouvrir et quelqu'un entrer.

« Retourne-toi, Doring ! » dit-on derrière lui d'une voix impérieuse qui ne lui était pas inconnue. Il obéit et, à sa grande surprise, il reconnut le jeune roi. « Que peut-il donc avoir à me dire dans la situation où je me trouve ? » se demanda-t-il.

Tous deux gardaient le silence en s'observant comme des personnes qui ne se connaissent pas.

« Sais-tu où est la place ? demanda enfin Gustave-Adolphe.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 20 juin 1863.

VINCENT

Roman historique.

IMITATION LIBRE DU SUÉDOIS

DE

RIDDERSTAD.

19

CHAPITRE VIII.

LE DÉTENU.

(Suite.)

Au moment de l'arrestation de Maurice, pendant que ses camarades l'emmenaient en prison, l'un d'eux lui remit une lettre.

« De qui ? demanda-t-il.
— Je l'ignore. Elle est arrivée pendant que tu étais de faction. »

Doring la mit en poche et bientôt la porte de son cachot se ferma derrière lui.

Il nourrissait des projets ambitieux, et les succès déjà obtenus n'avaient pas diminué sa confiance dans l'avenir. Non-seulement toutes les espérances dont il se berçait en arrivant dans la capitale s'étaient réalisées : il avait encore conquis la bienveillance et l'amitié de personnes dont il ne s'était jamais flatté

La reproduction est interdite.

de faire la connaissance. La princesse l'avait accueilli avec bonté; Armfelt lui avait montré une affectueuse confiance; mademoiselle Rudenskold lui avait promis sa protection : Reuterholm lui-même ne s'était pas tenu sur la réserve à son égard; et, bien plus, Louise...

Il ne poursuivit pas le cours de ses pensées, et toutes les brillantes perspectives ouvertes devant lui s'assombrirent tout-à-coup. La disgrâce du roi ne lui fermait-elle pas les portes de l'avenir ?

« Que pensera Louise ? se disait-il avec effroi. » Enfin il se souvint de la lettre qu'un traban lui avait remise. Il l'ouvrit et fut surpris de voir qu'elle était de Vincent, de cet homme qu'il trouvait étrange. Il ne savait point qu'elle raison l'engageait à lui écrire; mais sa surprise devint plus grande encore à la lecture de la lettre.

Elle était ainsi conçue :

« Mon ami,

« Longtemps j'ai hésité dans mon opinion et mes sentiments à votre égard. Cela venait de ce que je ne vous connaissais pas. Mais, à votre insu, j'ai observé toutes vos démarches d'un regard sévère et scrutateur, et plus j'ai appris à vous estimer, aussi avez-vous gagné mon cœur, ce cœur ravagé par tant de souvenirs amers, mais pas entièrement refroidi. Permettez à un homme âgé de se dépouiller, au moins devant vous, de l'écorce dure et froide où la puissante main des circonstances l'a renfermé et le retient encore aujourd'hui avec une rigueur inexorable.

« Je vous ai vu aimer, je vous ai vu haïr. Tel l'homme se montre dans son amour et dans sa haine, tel il est réellement. Vous aimez une personne aussi distinguée par ses qualités que par sa naissance; mais si les passions de la jeunesse s'efforcent jamais de vous entraîner maîtrisez-les avec cette raison du cœur qui n'est pas donnée à tous, et qui sied si bien à un homme. Vous ne savez que trop que mademoi-

vaient à la suite de M. Thiers entrer de vive force au sein de nos institutions, nous étions convaincu que le *Journal des Débats*, l'allié de la coalition, prendrait une autre attitude. Du moment que M. Thiers n'entre à la Chambre que comme un général sans soldats, ou à la tête des cinq comme nous l'avions prédit, nous étions sûrs que les amis de M. Thiers allaient changer de langage.

L'article du *Journal des Débats* ne nous surprend donc pas. Quand il fait appel à la conciliation en termes si doux, quand il représente l'entrée de MM. Thiers et Berryer à la Chambre comme un simple fait d'opposition constitutionnelle, qu'il considère cette opposition comme devant affermir le gouvernement, et prétend qu'il n'y a plus d'équivoque et plus de malentendus possibles, il obéit à un mot d'ordre que le résultat des élections nous avait fait prévoir.

Tout bien considéré, s'écrie le *Journal des Débats*, n'est-ce pas une victoire pour le gouvernement, de voir les orateurs, les hommes d'Etat, les chefs des anciens partis, briser de leurs propres mains l'ostracisme auquel ils s'étaient condamnés, incliner la tête sous le joug de la Constitution, prêter le serment que la Constitution prescrit à tous, et accepter la loi commune; n'est-ce pas au profit de l'affermissement, de la consolidation du gouvernement en même temps que du développement libéral de nos institutions?

En vérité, tout cela est édifiant. On n'est pas plus gouvernemental, plus dévoué, plus impérialiste que le *Journal des Débats*. Comment avons-nous été assez aveugles pour nous tromper à ce point, pour repousser des gens si bien intentionnés et qui n'ont en vue, avec le développement de nos libertés, que l'affermissement de l'Empire?

Le *Journal des Débats* cite avec complaisance ce passage de la circulaire du ministre de l'intérieur du 5 décembre 1860 :

« Beaucoup d'hommes honorables et distingués des anciens gouvernements, disait M. de Persigny, tout en rendant hommage à l'Empereur pour les grandes choses qu'il a accomplies, se tiennent à l'écart par un sentiment de dignité personnelle. Témoignez-leur les égards qu'ils méritent, ne négligez aucune occasion de les engager à faire profiter le pays de leurs lumières et de leur expérience, et rappelez-leur que, s'il est noble de conserver le culte des souvenirs, il est encore plus noble d'être utile à son pays. »

C'est à cet appel généreux fait aux partis après l'acte impérial du 24 novembre, que le *Journal des Débats* répond si courtoisement aujourd'hui. Mais, nous le demanderons au *Journal des Débats*, pourquoi avoir attendu si longtemps? Pourquoi jusqu'ici, ni M. Thiers, ni aucun de ses adhérents dans la longue liste de la coalition n'ont-ils pas répondu à cet appel? Pourquoi, au lieu de s'expliquer franchement vis-à-vis d'un gouvernement si généreux, M. Thiers s'est-il obstiné à garder le silence? Pourquoi, au lieu d'entrer par une porte toute grande ouverte, a-t-il voulu la forcer avec éclat? Pourquoi enfin s'est-il placé sous le patronage d'une réunion qui, uniquement composée d'ennemis de l'Empire, a organisé une coalition qui a scandalisé le pays, et fait appel, non-seulement aux adversaires monarchiques du gouvernement, mais aux ennemis de toute dynastie, de tout ordre social?

Aux avances du *Journal des Débats* d'aujourd'hui, l'opinion publique opposera la conduite

que tenaient hier les chefs de la coalition. Ce que vous vouliez à tout prix, dira-t-elle, ce n'était pas que M. Thiers entrât seul à la Chambre, mais qu'il y entrât avec une armée dont vous aviez préparé les cadres. Maintenant que, grâce au bon sens et à l'intelligence du pays, cette armée a été rejetée dans l'oubli; que, repoussé de trois collèges, M. Thiers n'a réussi à Paris qu'à une faible majorité, et Dieu sait par quel concours! qu'embarrassé de son rôle, il sent le terrain glisser sous ses pieds, vous n'avez plus qu'à recommencer la comédie de quinze ans, si connue en France et en Europe, cette comédie des ambitieux de tous les temps.

À défaut de vos propres soldats, vous allez essayer d'en gagner d'autres, en cherchant à s'éduire, par une feinte modération, les hommes dévoués que vous avez si violemment attaqués dans les élections, mais vous vous trompez. Ces honorables députés du pays ont vu dans les provinces toute votre coalition à l'œuvre. Ils vous connaissent, ils repousseront vos avances et vous condamneront pour votre châtiment à rester à la tête des cinq.

Le secrétaire de la rédaction, L. BONIFACE.

LE MONDE.

Le *Monde* publie des nouvelles de Rome en date du 13 juin, sous la signature de M. Taconet :

« Le canon du fort Saint-Ange avait annoncé aux Romains, le matin même, la prise de Puebla. S'il est en Europe un souverain qui s'intéresse ardemment au succès des armes françaises au Mexique, aujourd'hui en proie à tous les déchirements de la révolution et de l'impunité, nous ne craignons pas d'affirmer que c'est le Pape. La cause de l'Eglise est intimement liée à la gloire de la France en cette expédition. »

LA GAZETTE DE FRANCE.

M. Escande, publiciste de la *Gazette de France*, avoue que la diplomatie russe a habilement joué son jeu :

« Décidée peut-être à ne rien accorder, elle s'est donné le mérite de concessions larges en apparence, sachant fort bien que la Pologne ne consentirait même pas à ce que son bon vouloir douteux fût mis à l'épreuve. »

« Aujourd'hui donc, le cabinet de Saint-Petersbourg peut dire aux cabinets intervenants : « je suis prêt à faire ce que vous demandez : » faites maintenant que la Pologne consente à son tour et témoigne une égale déférence pour votre arbitrage. » Il est certain qu'ils n'auraient rien à répondre à ce langage, à moins de se raviser et de déclarer la guerre à la Russie, parce que la Pologne ne peut pas se contenter de concessions qu'ils ont eux-mêmes jugées insuffisantes. »

Pour extrait : A. LAYTON.

On lit dans la partie non officielle du *Moniteur* :

Les dépêches télégraphiques qui ont annoncé la prise de Puebla et le rapport du général Forey sur ce grand événement militaire, atténuent peut-être l'intérêt des dépêches parvenues au gouvernement par le dernier courrier du Mexique, et qui se rattachent aux faits antérieurs au 3 mai. Nous reproduisons, néanmoins, le rapport ci-après du commandant en chef; le récit des difficultés vaincues par notre brave armée est le plus bel hommage que nous puissions rendre à la valeur de nos soldats.

connaissance au roi.
 « Votre Majesté veut-elle lire cet écrit ? »
 Gustave prit la lettre et y jeta les yeux.
 « Louise Posse? s'écria-t-il, après avoir lu le passage qui la concernait. Est-ce la demoiselle d'honneur de la princesse ma tante ? »
 Doring ne savait que répondre. Il craignait d'avoir mal agi, en montrant une lettre qui ne le concernait pas seul.
 « Sire ! » balbutia-t-il avec un embarras visible. Gustave arrêta sur lui un regard froid et interrogateur, comme s'il n'eût pas compris ce qu'il y avait de suppliant et d'évasif dans le ton de Doring.
 « Tu aimes mademoiselle Posse ? »
 — Je ne me crois pas le droit d'avoir un secret pour mon souverain. Eh bien ! oui, Sire, je l'aime.
 — Et elle...
 Demandez-le lui, Sire. Ses secrets ne sont pas les miens. Peut-être mes paroles sont-elles déjà un nouveau crime de lèse-Majesté.
 — Contre qui ?
 — Contre la majesté de l'amour. »
 A cette réponse, Gustave baissa les yeux. L'amour était une majesté à laquelle il n'avait pas encore songé. Doring crut s'apercevoir qu'il réfléchissait.
 « Tu l'aimes donc ? Et comment considérerais-tu celui qui vous unirait ? »
 — Cela n'est possible à personne, Sire.
 — A personne, dit Gustave redressant la tête.
 — Je suis encore trop jeune, Sire, et d'ailleurs je n'ai ni rang, ni naissance; bien plus, en ce moment je suis moins que rien, je suis un prévenu.
 — Tu as raison, dit Gustave avec sa froideur habituelle, après un moment de silence.
 Ces mots accablèrent encore l'abattement de Doring. Il lui sembla que l'infériorité de sa position était confirmée par une puissante parole royale.
 « Que penses-tu qu'un roi doit être avant tout,

Rapport du général commandant en chef le corps expéditionnaire du Mexique, au maréchal ministre de la guerre.

Cerro San-Juan, le 3 mai 1863.

Monsieur le Maréchal,

J'ai l'honneur de faire connaître à Votre Excellence la suite des opérations du siège de Puebla depuis le 19 avril, date de mon dernier rapport.

Dans la nuit du 19 au 20, on a mis en défense les deux îlots 29 et 31, si brillamment enlevés le 19 par le colonel Mangin, du 3^e zouaves, et dans la matinée du 20 on s'est emparé de l'îlot n° 30.

Le 20, j'ai voulu voir nos braves soldats sur le théâtre même de leurs exploits de la veille dans les cadres 29, 30 et 31, où j'ai donné immédiatement la croix de la légion-d'honneur à un sergent-major du 18^e bataillon de chasseurs, qui m'a été signalé comme s'étant fait remarquer d'une manière exceptionnelle. Le fait est qu'il faut voir soi-même les défenses incroyables accumulées par l'ennemi dans ces cadres pour s'en faire une idée et apprécier tout ce qu'il faut que nos soldats déploient d'audace, d'énergie, de patience, pour s'emparer de ces forteresses bien autrement difficiles à enlever qu'un fort régulier. Je l'ai déjà écrit à Votre Excellence, la défense de Puebla, organisée par la démagogie européenne, prouve qu'il y a là des passés maîtres en fait de barricades. On ne peut d'ailleurs comparer à rien de ce qu'on voit en France la disposition qui est celle de toutes les villes du Mexique, qui comptent presque autant d'églises que de maisons, et où toutes les maisons en terrasses se dominent les unes les autres. Dans le cadre 29 entr'autres, il y avait une usine dans la cour de laquelle les Mexicains avaient fait une espèce de redan dont les deux faces s'appuyaient sur deux côtés de la cour à des maisons crénelées.

Ce redan était précédé d'un énorme fossé de quatre à cinq mètres de largeur et d'autant de profondeur. Le parapet avait plus de quatre mètres d'épaisseur, et le talus intérieur était formé d'énormes madriers en bois de chêne. Derrière ce redan, toutes les constructions étaient crénelées et les issues préparées et couvertes de tambours. D'un cadre à l'autre, la communication était établie par une galerie souterraine. Nos soldats n'auraient jamais pu enlever cet ouvrage, si la brèche pratiquée dans le cadre, sur l'indication d'un habitant, n'avait donné accès dans les écuries de l'usine; espèce de caves voûtées, parallèles à la grande face du redan qui a pu être tourné par les écuries. Il y a eu là une déroute complète des Mexicains, qui, en fuyant par la galerie souterraine, ont indiqué ainsi le chemin du cadre 31 à nos soldats, qui les y ont suivis et en ont tué un grand nombre et fait deux cents prisonniers.

Nos pertes ont été minimes, grâce à l'entrain de nos chasseurs du 18^e bataillon et des zouaves du 3^e régiment qui ont été admirables. Par un bonheur providentiel, pas un seul officier de troupes n'a été atteint. M. de Galiffet, seul, de mon état-major, a été gravement blessé par un éclat d'obus ou de grenade, mais je conserve l'espoir de le sauver.

J'ai également visité, dans l'après-midi du 20, la batterie aérienne que les marins construisent sur l'église de San-Ildelfonso et les trois îlots récemment conquis.

Ce même jour, la colonne envoyée à Atlisco ayant terminé ses opérations, est rentrée au camp de San Juan.

Le 21, l'ennemi se voyant sans doute dans l'impossibilité de conserver les îlots 26, 27 et 28, les a évacués et y a mis le feu au point du jour. L'incendie a été considérable et a duré toute la matinée.

Dans le but de faire tomber le fort de Carmén, en isolant du reste de la place, j'ai fait préparer une attaque sur l'église et le couvent de Santa-Inez. L'artillerie a commencé une batterie de brèches et le génie l'ouverture de quatre rameaux de mines.

J'ai visité les ambulances du grand quartier général et de la 1^{re} division; j'ai été très-satisfait de l'état de nos blessés, de leur installation et des soins qui leur sont donnés.

Deux sorties de l'ennemi contre nos positions de San Francisco et de San Baltazar ont été repoussées.

Le 22, je me suis rendu à Cholula, où nous avons établi un hôpital; je voulais en même temps visiter cet établissement et distribuer quelques récompenses

ajouta Gustave ?
 — Juste... et clément.
 — Te semble-t-il que je l'aie été envers toi ?
 — Sire, je suis jeune; j'ai peu d'expérience du monde, et quoique mon jugement puisse s'égarer au sujet des bienséances de convention, mon âme et mon cœur ne se trompent pas sur ce qui est droit et juste.
 — Comment t'ai-je donc traité ?
 — Injustement, Sire.
 Doring s'attendait à une explosion de colère; mais le roi resta impassible, et sa physionomie ne subit pas le moindre changement.
 « Tu demandes qu'un souverain soit juste, et tu parles en même temps de clémence.
 Doring était animé d'une noble émotion. Il se sentit comme désarmé en présence de la froideur opiniâtre avec laquelle Gustave le considérait, et il crut que le roi ne lui demandait que de fléchir pour lui rendre aussitôt sa liberté.
 « Grâce ! » s'écria-t-il en tombant aux pieds de Gustave.
 — Et tu aimes Louise Posse ?
 — Grâce, Sire ! » répéta Doring.
 Le roi le regarda un instant sans mot dire, toujours avec la même froideur; puis il s'éloigna.

Huit jours s'écoulaient sans que Doring vit personne que le gardien de la prison. Ils lui parurent longs, ces huit jours. Le roi s'étant retiré sans répondre à sa demande en grâce, il avait renoncé à tout espoir en sa justice. Il attendait la sentence de ses juges.

Plus d'une fois il relut la lettre de Vincent, mais sans parvenir à comprendre un seul mot relatif au secret.

Plus il y réfléchissait, plus il se convainquit que ce secret ne pouvait le concerner directement; mais il aimait, et il supposa bientôt qu'il avait rapport à

aux chasseurs d'Afrique de l'escadron du commandant de Tucé, du 3^e régiment, qui a eu la brillante affaire d'Alisco, le 14 de ce mois. J'ai cru juste de récompenser la belle conduite du colonel de la Pena dans ce combat, en lui décernant devant son escadron et toute la population de Cholula, réunie sur la place, la croix de la légion d'honneur. Cela a produit un effet considérable et a été applaudi de la population, des soldats mexicains et de toute l'armée française.

Ce même jour, on a poursuivi les préparatifs de l'attaque de Santa-Inez; la batterie de brèche n° 19, pour huit pièces, a été achevée; les îlots 26, 27 et 28 ont été occupés et mis en état de défense. Une forte sortie a eu lieu dans la nuit sur l'Hacienda de San-Francisco. Après avoir été repoussé, l'ennemi en a fait une seconde dans la matinée et la dirigée sur nos ouvrages entre San-Baltazar et le moulin de Guadalupe. Les Mexicains ont de nouveau été refoulés dans la place; mais cet engagement a malheureusement coûté la vie au capitaine Audin, du 62^e, tué en chargeant l'ennemi, à la baïonnette, à la tête de ses grenadiers. Aux attaques de droite, on a entrepris dans la nuit, près du moulin de Huexotitlan, une batterie qui, quoique un peu éloignée, portera ses projectiles sur les derrières de Santa-Inez. Le 23, j'ai visité l'ambulance de la 2^e division, au pont de Mexico, et le dépôt des prisonniers de guerre à la filature de Bayarino. Les prisonniers m'ont exprimé toute leur reconnaissance pour la manière dont ils sont traités. Pour dégager nos ambulances, j'ai envoyé tous les blessés ennemis qui y étaient soignés à Cholula, où un service hospitalier a été organisé pour eux.

500 cavaliers de Comonfort se sont avancés près du moulin de Santo-Domingo; un détachement des troupes du général Marquez les a forcés de se retirer.

Le 24, les préparatifs de l'attaque de Santa-Inez n'étant pas complètement terminés, on a dû ajourner celle-ci au lendemain.

Le 25, le colonel du Barrail, avec des troupes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, a été chercher des denrées à l'Hacienda de Chahuac. Cette opération n'a été que fort peu inquiétée par les troupes de Comonfort. Ces petites expéditions sont nécessaires afin de nous procurer des grains et surtout du maïs, dont nous avons besoin pour la nourriture de nos animaux. Nous nous préoccupons avec soin de réunir des approvisionnements de vivres, en prévision des opérations du siège, qui peut se prolonger, car l'ennemi paraît disposé à nous disputer chaque parcelle de terrain avec la plus grande opiniâtreté, ainsi que le prouve la non réussite de l'attaque de Santa-Inez.

Tout avait été disposé dans la journée du 25 pour cette attaque, il s'agissait d'enlever le cadre 52 où se trouvent le couvent et l'église de Santa-Inez. Le génie avait creusé sous la rue des galeries dont deux aboutissaient à des fourneaux chargés de 350 kilogrammes de poudre. L'artillerie avait disposé dans le cadre 30 une batterie de quatre pièces de 42 et de quatre obusiers, pour faire brèche et battre l'intérieur du cadre et le couvent. Rien n'avait été négligé pour assurer le succès de cette attaque. Malheureusement, le 24 au soir il survint un violent orage qui inonda les tranchées, et l'eau envahit les galeries. Le général Douay fit alors mettre le feu aux mines, qui produisirent l'effet qu'on en attendait.

Le 25, au point du jour, la batterie de brèche fut démasquée; le feu fut ouvert, et, lorsque la brèche fut rendue praticable, un bataillon du 1^{er} zouaves fut lancé sur ce cadre et y pénétra. Mais là se se présentèrent tout-à-coup des obstacles imprévus, tels qu'une grille en fer et, en arrière, des retranchements comme ceux que nous avions trouvés dans nos attaques des jours précédents. Plus en arrière encore, s'élevait le couvent présentant des terrasses échelonnées et formant avec les clochers de l'église, des étages de feu auxquels les zouaves se trouverent exposés. La tête de colonne soutint bravement cette terrible fusillade; elle réussit même à tourner la grille et à trouver un passage par lequel elle se

la personne aimée, et qu'un danger menaçait Louise. Le huitième jour était écoulé; dix heures du soir approchaient, lorsque le gardien lui apporta son souper comme à l'ordinaire.

« Ecoutez-moi, lui dit Maurice. Vous pouvez me rendre un service si grand que j'ose à peine vous le demander.

— En quoi consisterait-il ?
 — Laissez-moi sortir une heure : je vous jure que je me montrai reconnaissant et que je rentrerai au moment fixé.

— Impossible, monsieur.
 — Vous ne voulez pas ?
 — Non. »

— Regardez-moi; ai-je l'air d'un homme à vous tromper, à m'évader et à manquer lâchement à ma parole ? Eh bien, laissez-moi sortir une heure. Vous m'en rendrez un immense service qui vous donnera une place dans le cœur d'un brave jeune homme.

— Ne me priez pas, monsieur; c'est inutile. Je suis accoutumé à remplir strictement mon devoir !
 — Mais, s'il faut que je sorte...
 — Et que vous ne le puissiez pas, je vous plains. »

Une violente colère contracta les traits de Maurice. En ce moment, dix heures sonnèrent à l'église de Saint-Nicolas.

« Elles sonnent s'écria-t-il.
 — Dix heures, oui.
 — Je vous en prie, laissez-moi sortir une heure. Je jure de vous procurer une position indépendante. J'écrirai à mon père; vous lui porterez vous-même la lettre, et il vous établira, vous et votre famille... Accordez-moi une heure, une demi-heure de liberté, je vous en supplie ! »

Doring n'était plus capable de se maîtriser. Il semblait prêt à se précipiter sur son interlocuteur.

La suite au prochain numéro.

logea dans une maison du cadre; mais le reste du bataillon qui suivait, arrêté par les décombres et les feux convergents qui, de toutes les maisons, étaient dirigés sur cet étroit passage, se trouva séparé de sa tête de colonne, qui resta seule au milieu des retranchements qu'elle avait abordés.

Dans cette rude attaque, nos pertes se sont élevées à : — tués, 5 officiers, 27 hommes de troupe. Blessés, 11 officiers, 127 hommes de troupe.

Quelque regrettable que soit cet échec, personne n'en est découragé ici. Dans la guerre de rues que nous faisons, il n'y a rien de surprenant à ce que le succès ne couronne pas toujours les plus vigoureux efforts.

Cependant nous sommes pleins de confiance, et, à force d'énergie et de persévérance, nous surmonterons toutes ces difficultés avec les moyens que nous possédons.

J'ai cherché à augmenter autant que possible nos ressources; déjà des munitions sont arrivées d'Orizaba et de Vera-Cruz; j'en attends d'autres prochainement. L'amiral m'annonce le départ de Vera-Cruz, de 3 obusiers de 30 avec 60 coups par pièce; 4 obusiers de montagne; 280 bombes de 31 centimètres; 800,000 cartouches; 2,500 kilogrammes de poudre.

Le 27, j'ai visité la ligne d'investissement au nord de Puebla.

Dans l'après-midi, l'ennemi, après avoir battu en brèche l'angle de l'îlot n° 31, y a donné l'assaut. Reçu à la baïonnette par les chasseurs du 4^e bataillon, il a été promptement repoussé.

Le 28, on a relié le pénitencier à San Miguelito.

J'ai fait partir un grand convoi de voitures vides, sous le commandement de M. Bruat, capitaine de frégate, pour aller chercher des munitions à Vera-Cruz. J'ai prescrit de diriger, le plus rapidement possible, sur Puebla les munitions apportées par le transport la *Cérés*.

Le 29, on a établi un redan en avant de San Miguelito pour inquiéter le fort de Santa Anita. On a élevé à San Miguelito la batterie n° 21 et près de Santiago la batterie n° 22, destinées toutes deux à battre les terrasses de la ville depuis Belen jusqu'à Santa Inez.

Le 30, on armé ces deux batteries et établi des embuscades plus rapprochées de Santa Anita.

Le général Bazaine a complété peu à peu le resserrement de la ligne d'investissement au-dessus de Puebla, au moyen de tranchées, de points fortifiés, d'ouvrages de campagne reliés par des embuscades. Cette ligne, partant de l'ouvrage de Morelos, passe maintenant par la Garrita d'Amatlan, l'église de San Baltazar, la Garrita du même nom, le moulin de Guadalupe, Santa Barbara, Molino del Christo et la Garrita d'Amazoc.

On s'occupe de procéder d'une manière analogue au nord de Puebla, autant que le permet la nécessité, de ménager la force des troupes. On a déjà réuni par une tranchée, la Garrita de Mexico, à celle d'El Puque.

Le 1^{er} mai, une sortie de la cavalerie ennemie a eu lieu dans la matinée, du côté de la Manzanilla, mais elle n'a pu forcer nos lignes. Dans la journée, des pourparlers ont été échangés entre les troupes mexicaines et les nôtres, de l'îlot 32 à l'îlot 30 au sujet de l'enterrement des morts et de l'échange des prisonniers. Il en est résulté une suspension des hostilités de midi à deux heures et demie. Un aide de camp du général Ortega est venu en parlementaire me demander un échange de prisonniers, ce que j'ai accepté. Pendant la suspension d'armes, les officiers mexicains sont venus avec empressement donner la main aux nôtres et ont paru très-désireux de voir la guerre terminée. — A la nuit, on a continué la tranchée entreprise dans la direction de Santa Anita et on a élevé à la hauteur de Santiago une batterie qui prend le n° 41 de la série de droite.

L'état sanitaire du corps expéditionnaire est très-bon; la fièvre jaune n'a pas encore paru à Vera-Cruz. Tous nos blessés que je vois souvent vont bien, et parmi les amputés, deux seulement ont succombé jusqu'à présent.

Les travaux du chemin de fer ont repris de l'activité. Les chantiers de la Pulga ont été réorganisés et ont maintenant 600 ouvriers environ. Deux compagnies de la légion étrangère ont été placées à la Loma de Matla pour les protéger. La pose de la voie est faite sur 4200 mètres; les terrassements terminés ont 9100 mètres d'étendue. La partie en construction est de 700 mètres. La charpente des deux premières travées du pont de la Soledad est posée. Les bois sont presque en totalité à pied d'œuvre.

Il ne manque plus que les fers, dont le départ de New-York a été retardé. D'après le rapport de l'ingénieur en chef, le chemin de fer ne peut pas être fait jusqu'à la Soledad avant le 15 juin ou même le 1^{er} juillet. A cette époque, les travaux seront suspendus à cause des pluies. Il faut donc renoncer à l'espoir de parvenir jusqu'au Chiquihuite avant la mauvaise saison. — Je viens d'inviter l'ingénieur en chef à concentrer tous ses efforts sur le pont de la Soledad, et j'ai prescrit au commandant supérieur de Vera-Cruz de lui donner les moyens de transporter à la Soledad les boulons nécessaires à la construction de ce pont.

Je suis avec respect, etc.

Le général commandant en chef,
FOREY

Le général Forey a fait parvenir par un indigène au colonel commandant supérieur à Vera-Cruz la dépêche suivante, adressée au Maréchal Ministre de la guerre, et datée du 8 mai

au quartier général devant Puebla.

Monsieur le Maréchal,

Depuis plusieurs jours, Comonfort avait pris de fortes positions à trois lieues d'ici, dans la direction de Tascalá, cherchant à faire entrer un convoi dans Puebla. — Je résolus de le tourner par sa droite, et je chargeai le général Bazaine de cette opération dont j'attendais un succès complet. En effet, cette nuit, à 2 heures, le général Bazaine, avec quatre bataillons d'infanterie, quatre escadrons de cavalerie et huit pièces d'artillerie, partit du camp pour essayer de surprendre l'armée de Comonfort aux environs de San Lorenzo. Ainsi que je l'avais prévu, le succès a couronné cette opération. L'ennemi a été complètement battu; nous avons pris huit canons rayés avec leurs attelages et leurs caissons, trois drapeaux, sept fanions; les pertes de l'ennemi sont estimées à 2500 hommes tués, blessés ou prisonniers; parmi ces derniers on compte 25 officiers de tous grades; en outre vingt voitures dont trois d'artillerie et 200 mulets, environ, sont restés entre nos mains. — Je ne connais pas encore le chiffre de nos pertes; le général Bazaine, par un premier aperçu, les estime à 40 tués et 40 blessés.

Je suis avec respect, etc.

Le Général commandant en chef,
FOREY,

Chronique locale.

Par arrêté préfectoral du 17 juin 1863, le sieur Ayroles (Jean-Pierre), d'Aynac, est nommé cantonnier de 3^e classe sur la route départementale n° 1, en remplacement du sieur Ayroles (Victor), démissionnaire.

Mercredi dernier, à Souillac, un vol de la somme de 138 fr. 70 c. a été commis, avec effraction, au préjudice du nommé Lasvignes, domestique.

L'administration a adressé des éloges à la nommée Lacaze (Rose), de St.-Cernin, pour avoir sauvé, le 7 mai 1863, un enfant qui était en danger de se noyer dans un lac.

FÊTE DE LA STE-ENFANCE.

Cette fête a été, cette année, comme les précédentes, célébrée avec une grande pompe dans la ville de Cahors. Convoqués de bonne heure à la Chartreuse, les élèves des divers pensionnats de la ville se sont rendus processionnellement à la Cathédrale, précédant l'image de l'Enfant Jésus, qui s'avancait au milieu d'un cortège formé des plus jeunes enfants vêtus de blanc. De nombreuses oriflammes, portées par les enfants des diverses institutions, donnaient l'aspect le plus pittoresque à cette procession, dont les chœurs des élèves des Frères de la Doctrine chrétienne, qui se trouvent à toutes les cérémonies religieuses, rehaussaient encore l'éclat.

La procession, partant de la Chartreuse, a descendu les Fossés, longé la rue Fénelon; est passée devant l'église St.-Urcisse, a monté les Quais, et est entrée dans l'église Cathédrale: les garçons par la petite porte, rue St.-Etienne, les filles par le grand portail.

Après la Messe, dite par M. Martin, chanoine, à laquelle assistaient Mgr de Calédoine et le Chapitre, M. Housin, directeur au Grand-Séminaire, est monté en chaire. Dans une allocution bien sentie, le pieux orateur a montré d'un côté le triste état de ces pauvres petits qui, abandonnés par des parents dénaturés, deviennent par milliers la proie des animaux les plus immondes; de l'autre, l'efficacité du secours réclamé à leurs frères d'Europe pour la sanctification de leur âme. Aussi, au moment de la quête, on voyait les plus petits, heureux de déposer le sou dont on leur avait montré si bien la puissance, pour le salut de leurs frères de Chine.

Après la quête, Mgr a présidé au tirage des noms. Ces noms, pris parmi ceux des associés, sont destinés à devenir les noms d'autant d'enfants chinois. Le tirage fini, Mgr a béni solennellement les jeunes associés et la cérémonie a été terminée par la bénédiction du St.-Sacrement.

Pendant ce saint exercice, les élèves des Petits-Carmes ont fait entendre plusieurs morceaux de musique.

L'immense multitude qui se pressait, soit sur le parcours de la procession, soit aux alentours de la Cathédrale, montrait assez l'intérêt qu'excite cette belle œuvre.

Les nominations suivantes, viennent d'avoir lieu, par décision de MM. les Vicaires capitulaires du diocèse de Cahors :

Vicaire à Saint-Urcisse, M. l'abbé BELVÈZE, en remplacement de M. ROSSIGNOL, curé de Mechmont;

Vicaire à Figeac, M. l'abbé LAPORTE, en remplacement de M. Martin, nommé curé à Flaugnac;

Vicaire à Duravel, M. l'abbé BARRYET;
Vicaire à Prayssac, M. l'abbé REDON;
Vicaire à Puybrun, M. l'abbé DESPAGES;

Vicaire à Brétenoux, M. l'abbé LANDES;
Vicaire à Terrou, M. l'abbé LACAM;
Vicaire à Gramat, M. l'abbé ALIBERT;
Vicaire à Labastide-Murat, M. l'abbé COUFINAL;
Vicaire à Mont-Valent, M. l'abbé DELCROS;
Vicaire à Floirac, M. l'abbé BOR;
Vicaire à Montfaucon, M. l'abbé FABRE;
Vicaire à Caniac, M. l'abbé GARRIGOU,
Curé à Cabanac, M. l'abbé VINEL;
Curé à Saint-Etienne-Lacombe, M. l'abbé DARSE.

Un orage mêlé de grêle s'est abattu jeudi dernier sur plusieurs communes avoisinant Cahors. Il a parcouru successivement Mercuès, Espère, Valrouff, St-Henri, et est arrivé au-dessus du Faillal, près le faubourg Labarre. Plusieurs propriétaires ont vu une partie de leur récolte détruite.

On nous écrit de Vayrac :
Sur nos prés on fauche, cette année, près d'un tiers de foin de plus qu'année commune. Ceux placés sur un terrain maigre rivalisent par la quantité de leur foin aux prés placés dans les meilleures conditions.

Malgré l'abondante récolte fourragère, le prix du bétail reste le même, on a remarqué, au contraire, à la foire de Vayrac, 17, qu'il y avait augmentation de prix pour les bœufs, les moutons, etc.

MAIRIE D'ESCAMPS

ADJUDICATION.

Le Maire de la commune d'Escamps donne avis que le dimanche 12 juillet 1863, à midi, il sera procédé par devant lui en l'Hôtel-de-Ville, à l'adjudication au rabais, sur soumission, des Travaux de reconstruction de l'église paroissiale.

La mise à prix est fixée à.... 14,500 fr.

C'est demain dimanche, 21, à 11 heures 13 minutes du soir, que le printemps de 1863 finit et que commence l'été. Le même jour et à la même heure, le soleil quittera le signe des Gémeaux, pour entrer dans celui du Cancer.

VILLE DE GOURDON.

FÊTE PATRONALE.

Dimanche, 28 juin 1863.

Programme :

La fête sera annoncée et ouverte par des salves d'artillerie.

FÊTE DE JOUR.

10 heures du matin. — Grand'Messe chantée dans l'église Saint-Pierre, par la Société orphéonique;
1 heure du soir. — Mât de cocagne, Tourniquet, Course aux ânes, etc., etc.;
2 heures du soir. — Course à la bague (3 prix);
3 — Promenade d'un char allégorique et quête au profit des pauvres;
Musique militaire.

FÊTE DE NUIT.

Feu d'artifice à grand effet :
1^{re} partie. — Pièces diverses;
2^e partie. — Pièce allégorique et Bouquet.
Brillante illumination à Gorno des promenades et places publiques de la ville;
Retraite aux flambeaux par la Musique et l'Orphéon.
— Char illuminé;
Grand Bal à la Mairie.

La Compagnie des chemins de fer du Midi vient de décider que désormais, et à dater du 1^{er} juillet, les coupons de dividendes et d'intérêts de ses actions et obligations seront payés dans toutes les gares et stations de ses lignes. Les certificats nominatifs ou les coupons au porteur devront être déposés quinze jours à l'avance.

On annonce que l'administration des Tabacs vient de rendre une mesure qui plaira aux consommateurs. Les débits de tabac pourront dorénavant livrer au public des paquets de tabac à fumer de 100 grammes (1 fr.). Jusqu'à présent, les moindres paquets étaient de 200 grammes (2 fr.).

A l'approche des grandes chaleurs, il n'est pas rare d'entendre parler de chiens atteints d'hydrophobie; aussi lisons-nous dans les journaux des départements voisins que plusieurs graves accidents ont déjà dû être signalés. Nous ne saurions donc trop insister sur l'exécution des règlements municipaux, en engageant les parents à exercer une active surveillance sur leurs enfants.

(Courrier de Tarn-et-Garonne).

Des places d'élèves externes libres à l'Ecole impériale forestière de Nancy sont mises, au nombre de vingt à vingt-cinq, à la disposition des français ou des étrangers qui en font la demande.

La durée de l'enseignement est de 2 ans. Il comprend la sylviculture, l'aménagement,

l'histoire naturelle, le droit forestier, les éléments du droit administratif, la mécanique, la topographie et la construction des routes, usines et maisons forestières.

On rappelle aux postulants que les demandes doivent être adressées avant le 1^{er} septembre, au directeur général des forêts.

Un arrêté de la cour de cassation a sanctionné un jugement rendu par le tribunal de police de Castellane, et qui établit en principe :

« Que les pigeons de colombier peuvent être considérés comme volailles, et que, dès-lors, tout propriétaire a le droit de tuer, sur son terrain, les pigeons qui s'y abattent, pourvu qu'il soit établi qu'ils y causaient du dégât au moment même où le propriétaire du champ les a tués. »

M. le Directeur de l'Etablissement de Miers vient de recevoir la lettre suivante :

Belloc (Haute-Vienne), le 30 mai 1863.

Monsieur le Directeur,
Ce matin, après d'horribles souffrances, il est sorti du canal l'urètre, une pierre ou gravier ayant un volume d'un gros pois et la douleur s'est calmée aussitôt. C'est évidemment à l'usage des eaux de Miers que je dois cet heureux résultat, veuillez m'envoyer une autre caisse de 50 bouteilles.

Agréé, etc.

PERRON,
Chevalier de la Légion d'Honneur,

CAISSE D'EPARGNE DE CAHORS.

Séance du 14 juin 1863.

45 Versements dont 3 nouveaux..... 2,050^{fr} »
1 Remboursement dont » pour solde... 460 »

Taxe du pain. — 10 juin 1863.

1^{re} qualité 34 c., 2^e qualité 30 c., 3^e qualité 28 c.

Taxe de la viande. — 12 mars 1862.

Bœuf : 1^{re} catégorie, 1^{fr} 15^c; 2^e catégorie, 1^{fr} 05^c.
Taureau ou Vache : 1^{re} catég., 95^c; 2^e catég., 85^c.
Veau : 1^{re} catégorie, 1^{fr} 30^c; 2^e catégorie, 1^{fr} 20^c.
Mouton : 1^{re} catégorie, 1^{fr} 25^c; 2^e catégorie 1^{fr} 15^c.

Pour la chronique locale : A. LAYROU.

Départements.

Troubles de Bordeaux.

Nous lisons dans le *Journal de Bordeaux* :
Le public n'ignore pas que le chemin de fer du Midi avait été autorisé à établir sur les quais un rail à traction de chevaux comme moyen de transport plus rapide et plus économique de la livraison des marchandises aux domiciles des commerçants. Les charretiers curent voir, dans cette innovation d'un avantage réel, une atteinte portée à la prospérité de leur industrie.

Sous l'impression de cette idée, hier, dans l'après-midi, ils résolurent de s'opposer au passage d'un train chargé de coussinets et de matériaux de construction. A cet effet, ils avaient réuni des charrettes attachées les unes aux autres, et avaient accumulé en travers des rails diverses marchandises. Ces obstacles se trouvaient à la hauteur de la porte du Caillou.

Dès le début de ce désordre, M. le commissaire central, arrivé sur les lieux, s'efforça, avec ce calme énergique qu'il allie toujours à cette extrême bienveillance qui lui a donné tant d'ascendant sur notre population, de rappeler à la raison et au devoir les charretiers qui troublaient l'ordre si habituel dans notre ville. M. Chauvin, aidé dans cette conciliante mission par M. le commandant de gendarmerie, vit avec regret ses efforts inutiles.

Sur ces entrefaites, arrivèrent M. le sénateur Piétri, suivi de son chef de cabinet et du secrétaire-général; MM. le sénateur général Dumas, le général de Pietrequin, le procureur-général, le procureur impérial et ses substituts, ainsi que plusieurs commissaires de police. Par pure mesure de précaution, bien plus que de compression, l'autorité avait fait venir deux compagnies d'infanterie, un peloton du 7^e chasseurs à cheval, de la gendarmerie à cheval.

Le train put alors s'avancer jusqu'au débouché du pont. Là, les charretiers, montés sur leurs charrettes, s'oublèrent jusqu'à lancer contre les autorités et la troupe des pierres, des paux (mot usuel pour désigner de fortes barres servant de rouchets). Plusieurs personnes ont été blessées; on nous signale particulièrement un chasseur atteint gravement à la tête, un agent de police rudement frappé en pleine poitrine par l'un de ces paux, et qui, en ce moment, est très-malade; d'autres personnes ont été atteintes, mais sans gravité.

Grâce à la prudence et à la modération des autorités et des commandants de la force armée, on est parvenu, sans violence contre ces travailleurs un moment égarés, à faire déblayer les rails des obstacles accumulés et à faire parvenir le train à sa destination, et la loi a reconquis sa souveraineté.

Sept des principaux meneurs ont été arrêtés; placés dans un fiacre et escortés par un pèlo-

ton de chasseurs, ils ont été conduits à la maison d'arrêt.

Dans la soirée, le calme était complètement rétabli. Par mesure de sûreté, de nombreuses patrouilles ont sillonné longtemps les lieux où cette émotion s'était produite.

Tout nous assure que le calme est complètement rétabli.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Faits divers.

La souscription aux actions de la SOCIÉTÉ des MOTEURS LENOIR, sera close demain, DIMANCHE 21, à Paris, et le 22 dans les départements. On souscrit en versant 125 fr. à Paris, chez MM. Pacini, 27, rue de Grammont. Dans les départements, verser à leur crédit dans les succursales de la Banque de France ou chez les banquiers correspondants.

La Société de Crédit des Industries brevetées, dont nous avons fait connaître dernièrement le but et le caractère de haute utilité, est à la veille d'émettre son capital. Elle donne à toutes ses opérations les bases les plus certaines, en soumettant toutes les affaires qui lui seront proposées à un double examen scientifique et industriel, confié à deux Comités de cinq membres chacun, choisis parmi les sommités les plus éminentes et les plus expérimentées dans les sciences et dans l'industrie.

La Société a pour but de seconder les progrès de l'Industrie Française, 1° En assurant le dé-

veloppement et la prospérité d'industries brevetées dont l'exploitation constate déjà la valeur ainsi que les avantages commerciaux, et qui n'ont besoin que d'un capital plus considérable pour mettre leur fabrication en plein rapport; 2° En prêtant son concours pour procurer des fonds et du crédit à d'utiles et fécondes découvertes qui restent inexploitées faute de capitaux.

La Société répond par cette double action à de nombreux besoins; elle multiplie les sources de bénéfices qu'elle est assurée de recueillir par la part d'intérêt qu'elle se réserve dans les produits de toutes les industries qui se développeront ou se constitueront sous son patronage.

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES DE CHEVAUX Plus de feu ? 40 ans de succès !

Le Liniment-Boyer-Michel d'Aix (Provence), remplace le feu sans trace de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les boiteries récentes ou anciennes, entorses, foulures, écartis, molette, faiblesses de jambes, etc. (Se défier des imitations et contrefaçons.) Dépôt à Cahors, Vinel, ph., et les principaux pharm^s du dépt.

On lit dans les grands journaux de Paris : « Son Altesse Impériale la princesse Mathilde vient, comme les années précédentes, d'honorer de sa visite la Compagnie des Indes, rue Grenelle-St.-Germain, 42, et y a fait de nombreux achats en riches robes foulards de l'Inde. Immense choix de ces belles robes, si agréables au porté, depuis 17 fr. la robe jusqu'à 120 fr. Envoi de marchandises et échantillons franco.

Crédit foncier de France.

Prêts hypothécaires à long terme, avec amortissement jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des immeubles ou du tiers s'il s'agit de bois ou de vignes.

Annuité pour un prêt de 50 ans, amortissement compris. — 6 fr. 06.

Faculté constante d'opérer des remboursements anticipés, même pour partie.

S'adresser, pour les renseignements, à MM. les Receveurs des finances, à MM. les Notaires, ou à Paris, au siège de l'Administration, rue Neuve-des-Capucines, 49.

VILLE DE CAHORS.

Marché aux grains. — Mercredi, 20 juin 1863.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	814	137	21 ^r 21	78 k. 240
Maïs.....	99	51	12 ^r 20	»

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Décès.

- 19 juin. Calmel (Fernand), 10 ans, place St-Laurent.
- Annet (Antoine-Joseph), cultivateur, 64 ans, rue Corridor.
- Campmas (Jacquette), sans prof. célibataire, 90 ans, rue Namphase.
- 20 — Enfant du sexe masculin, né-mort des époux Liauzu et Gaubert.

DEPARTEMENT DU LOT.

Arrondissement de Cahors.

Commune de Laramière.

Chemin vicinal ordinaire de deuxième classe, n° 3, de Laramière à la route impériale, numéro 111, par le Paradis.

EXPROPRIATION

POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Exécution de l'article 23 de la loi du 3 mai 1841.

AVIS AU PUBLIC.

Par arrêté du 16 juin mil huit cent soixante-trois, pris en exécution de l'article 23 de la loi du 3 mai 1841, le montant des indemnités à offrir aux divers propriétaires expropriés par jugement du 3 janvier 1863, pour les terrains qu'ils doivent céder au tracé du chemin vicinal ordinaire de deuxième classe numéro 3, de Laramière à la Route impériale, numéro 111, par le Paradis, dans la commune de Laramière, a été fixé ainsi qu'il suit,

Savoir :

Soulié (Jean).....	100 fr. » c.
Soulié (Antoine).....	75 »
Soulié (Pierre).....	60 »
Lafon (Jean).....	20 »
Seconds (Jean).....	40 »

Le présent avis sera inséré au journal judiciaire du ressort, en exécution des articles 6 et 23 de la loi du 3 mai 1841.

Fait en l'Hôtel de la Préfecture, à Cahors, le 16 juin 1863.

Le Préfet du Lot, chevalier de l'ordre impérial de la légion d'honneur, Mis. P. DE FLEURY.

JUPES-CAGES THOMSON PARISIENNE à œillets. MÉDAILLE UNIQUE A L'EXPOSITION DE LONDRES 1863, pour leur supériorité sur tous les autres Jupons.

Le Temps

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE

Le plus grand des Journaux de Paris

PARIS trois mois 13 fr.
DÉPARTEMENTS — 46 fr.

Rédacteur en chef: A. NEFFTZER

ancien rédacteur en chef de la Presse.

Bureaux, 40, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

A PRIX ÉGAL et à FORMAT PLUS GRAND, le Temps est le PLUS COMPLET et par conséquent le MOINS CHER de tous les journaux.

La politique du Temps est connue: elle est PROGRESSIVE et LIBÉRALE, sans nulle acceptation de parti, de secte ni de coterie, et pleinement affranchie de toute sujétion politique ou financière. Elle peut se résumer en peu de mots: Non-intervention, développement des libertés intérieures, instruction, décentralisation.

La partie commerciale, si importante aujourd'hui, a été l'objet d'améliorations importantes. Elle comprend un service de dépêches télégraphiques commerciales, indiquant le jour même le mouvement des principales places de la France et de l'étranger. Pour cette partie, comme pour les correspondances politiques, le Temps s'est proposé pour modèle les grands journaux anglais et américains.

Le Temps publie tous les quinze jours une CHRONIQUE AGRICOLE, de M. P. JOIGNEAUX; il publie également une CHRONIQUE INDUSTRIELLE, de M. MAURICE BLOCK, et une REVUE DES ARTS INDUSTRIELS, de M. A. MARC-BAYEUX.

Par sa partie scientifique et par sa partie littéraire, le Temps se place au premier rang des journaux de Paris. Il suffit de citer les noms de DANIEL STERN, de MM. E. SCHERER, CH. DOLFFUS, L. ULBACH, L. GRANDEAU, VIVIEN DE SAINT-MARTIN, L. DE RONCHAUD, etc.

ROMAN EN COURS DE PUBLICATION

Les ENFANTS DU SIÈCLE, par M. A. MARC-BAYEUX.

MM. les Abonnés recevront tout ce qui a paru du feuilleton en cours de publication.

PRIMES GRATUITES

Chaque abonnement de trois mois, de six mois et d'un an, donne droit à 2, 4 et 8 volumes à choisir dans la COLLECTION MICHEL LÉVY et dans la BIBLIOTHÈQUE DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE.

Des numéros d'essai et des catalogues des primes gratuites seront adressés à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

CASTANET

LITHOGRAPHE, A CAHORS

Billets de mariages, etc., etc.
Cartes de Visite

LE PHÉNIX

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE

SOCIÉTÉ ANONYME ÉTABLIE A PARIS, RUE DE PROVENCE, N° 40.

La Compagnie du PHÉNIX, ASSURANCES SUR LA VIE, fondée sous la forme anonyme, au capital de QUATRE MILLIONS de francs, est dirigée par le même conseil que la Compagnie du PHÉNIX, ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE.

OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE.

Dots des enfants. — Associations mutuelles pour tous les âges, ouvertes pour 7, 10, 13, 16 et 19 ans de durée.
Assurances pour la vie entière, avec participation d'un Capital payable à la mort de l'Assuré. — Assurances temporaires. — Contre-Assurances. — Assurances au profit du Survivant désigné.
Rentes Viagères immédiates, — différées, — sur deux têtes, avec ou sans réduction, aux taux les plus avantageux.

S'adresser à M. Gobert, agent-général, à Cahors, maison du Palais-National, Boulevard sud-est.



3 MÉD. D'OR AUX EXP. NAT. DE 1839 1844 et 1849. GRANDE MÉDAILLE D'HON. A L'EXPOSITION UNIVER. 1853.

ORFÈVRE CHRISTOFLE

Manufactures à Paris, rue de Bondy, 56. à Carlsruhe (Grand-Duché de Bade).

COUVERTS ARGENTÉS A 80 GRAMMES

NOUVEAU TARIF-ALBUM

COUVERTS ALFÉNIDE ARGENTÉS

ALFÉNIDE

Marque de la fabrique CHRISTOFLE

Toute personne vendant les produits de notre Manufacture doit posséder ce TARIF-ALBUM où nous donnons le dessin et le prix de vente de chaque objet, avec le poids d'argent déposé, et que l'acheteur peut toujours se faire représenter.

Nos Représentants, à Cahors, sont MM. CANGARDEL et fils.

Librairie J.-U. CALMETTE, à Cahors

VICTOR HUGO RACONTÉ

Par un témoin de sa vie, avec œuvres inédites, entre autres un drame INÈS DE CASTRO, 2 beaux volumes in-8°..... 15 fr.

LES MISÉRABLES

Par Victor Hugo, 10 volumes in-12 anglais à 3 50..... 35 fr.
Toutes les nouveautés à 50 cent., 1 fr., 2, 3, 3 50, 5, 6 et 7 50 à mesure de leur publication.

TAPISSERIE ET PASSEMENTERIE

RIVIÈRE

à Cahors, rue de la Préfecture, n° 8

Grand assortiment de papiers peints, à 3, 4 couleurs, à 35, 40, 45, 50 c. le rouleau, jusqu'aux prix les plus élevés, les papiers fins seront vendus à un rabais considérable.

Lesieur RIVIÈRE se charge d'exécuter toute commande d'ameublement qu'on voudra bien lui faire.



EAUX MINÉRALES DE MIERS

Par GRAMAT (Lot).

Ces eaux, placées sous la surveillance du gouvernement, sont les seules en France dans lesquelles le sulfate de soude joue un rôle véritablement thérapeutique; à ce titre, elles méritent une sérieuse attention. (Voyez docteur Durand-Fardel.) Digestives si on les boit à table dans le vin, laxatives avec deux ou trois verres à jeun, elles purgent doucement sans échauffer, sans provoquer de coliques si on en prend davantage. (Voyez docteur Lieutaud, médecin du roi et doyen de l'École de médecine.) Mais à quelque dose qu'on les prenne, elles sont essentiellement utiles contre les dyspepsies, les obstructions du foie et de la rate, les fièvres intermittentes rebelles, la jaunisse, la gravelle, le catarrhe de la vessie, la dysenterie, la constipation, la migraine, l'hypocondrie, l'hystérie, les pâles couleurs, les pertes blanches et dans le traitement des fièvres typhoïdes. (Voyez Gazette des Hôpitaux.) — Enfin, de nombreuses expériences faites dans les hôpitaux de Paris, notamment à l'Hôtel-Dieu, à la Charité, à Necker, à Lariboisière, etc., et par le corps médical de la France, ont prouvé que l'Eau minérale de Miers est l'asule en France sulfatée sodique d'un effet vraiment efficace dans les maladies énoncées. (Voyez France médicale, Union médicale.)

DÉPÔT à CAHORS des EAUX et PASTILLES DIGESTIVES DE MIERS, à la PHARMACIE VINEL, chez les frères CAGANES Et toutes bonnes Pharmacies

Le propriétaire-gérant, A LAYTOU.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ

Aux Fabriques de France MAISON GREIL

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénelon.

HABILLEMENTS TOUS FAITS

ET SUR MESURE

Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.

L'ART DE DÉCOUVRIR LES SOURCES

par M. l'abbé PARAMELLE, 4 vol. in-8° de 452 pages, orné de figures, 2^e édition, se vend à Cahors, chez M. Calmette, libraire..... 5 fr.



TOPIQUE PORTUGAIS

C. ROUXEL

Paris, 52, rue Culture-Sainte-Catherine, Paris. — EXPORTATION. Les chevaux couronnés ou blessés par les harnais, sont radicalement guéris en quelques jours et sans interruption de travail par l'emploi de ce Topique; réapparition du poil de la même couleur. — Se trouve: Cahors, chez M. Vinel, pharmacien.

A LA PATISSERIE MODERNE

S^T-JEAN, fils

Rue de la Liberté, ANCIENNE MAISON LAPERGUE A CAHORS

Gâteaux en tous genres, Fruits glacés, Sirops, Liqueurs, Vins fins de toute espèce.

Commandes à toute heure du jour.

— SALON DE CONSOMMATION —

BAYLES J^NE

A l'honneur de prévenir le public qu'on trouvera chez lui un bel assortiment de lunettes de myope et de presbite en verre, cristal, blancs et colorés des meilleures fabriques de Paris; baromètres, thermomètres, longues-vues, lorgnons, stéréoscopes, épreuves et articles d'arpenteur.